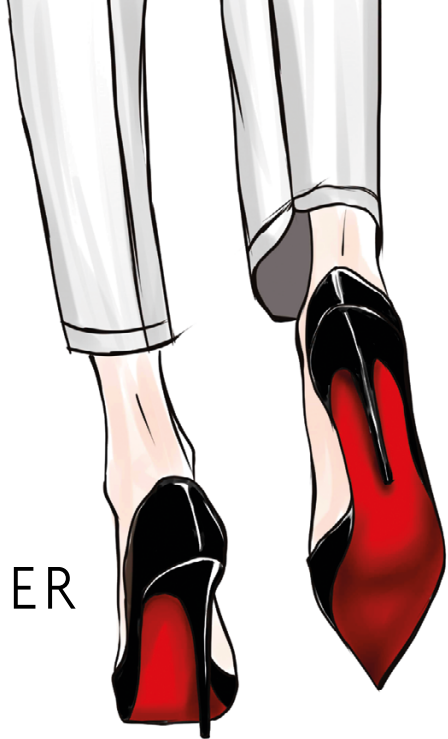


VALÉRIE  
CHEVALIER



# TU PEUX TOUJOURS COURIR

ROMAN

Plus de 20 000 exemplaires vendus !

  
CHARLESTON

## Le quotidien de deux copines, entre amour, amitié, ruptures et rencontres !

Chanteuse dans un bistro, Alice commence à trouver sa vie un peu monotone quand on lui propose d'intégrer un groupe se produisant dans des soirées privées. Sur le plan affectif, le meilleur reste à venir.

Maud vit en colocation, travaille dans une salle de gym et rêve de l'amour avec un grand A. Elle a du caractère et sait ce qu'elle veut mais, côté cœur, elle a tendance à baisser la garde trop vite et se trouve souvent prise au dépourvu.

Entre deux cinq-à-sept, nos héroïnes courent après le bonheur. Une quête qui affecte leur rapport aux hommes, trame de fond de cette fenêtre ouverte sur leur quotidien tantôt rocambolésque, tantôt douloureux, mais jamais dénué d'humour et d'autodérision.

## La comédie romantique de l'été !



Depuis 15 ans, **Valérie Chevalier** évolue dans le domaine des médias. Comédienne, et désormais animatrice et chroniqueuse, elle se consacre également à *La Culottée*, un projet web dont elle est la conceptrice et la productrice. *Tu peux toujours courir* est son premier roman.

© Andréanne Gauthier

8,50 € Prix TTC France  
ISBN : 978-2-36812-143-6



9 782368 121436

Texte intégral

  
CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)





TU PEUX  
TOUJOURS COURIR



Valérie Chevalier

TU PEUX  
TOUJOURS COURIR

*Roman*

ÉDITIONS HURTUBISE

Titre original publié au Québec par les Éditions Hurtubise inc.

Édition française publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2017

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

[contact@editionscharleston.fr](mailto:contact@editionscharleston.fr)

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-143-6

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

[www.facebook.com/Editions.Charleston](http://www.facebook.com/Editions.Charleston) et sur Twitter @LillyCharleston



*À ma soeur, Andrée-Anne*



*La vie est trop courte pour être petite.*  
Benjamin Disraeli



## MISE EN BOUCHE

*Alice*

**J**e suis écrasée dans mon divan, incapable de m'activer. Je regarde le sapin fatigué qui tire un peu vers la gauche. Deux boîtes de carton aux coins arrondis m'attendent au sol, à moitié remplies de décorations de Noël. L'autre moitié orne encore le sapin, les murs, la cuisine... Le plan initial était de tout ranger, mais rien à faire, je n'y arrive pas. Je suis une loque en pyjama, un peu lendemain de fête, avec un niveau de motivation sous les normales de saison (ce qui n'est pas peu dire, pour le mois de janvier). Heureusement que j'ai du renfort : ma meilleure amie revient de la cuisine avec deux verres, après un long combat avec le mélangeur.

— C'est comme un smoothie vert détox, avec juste une petite touche de vodka !

— C'est paradoxal un peu, observé-je en prenant le verre que Maud me tend de façon à solliciter le moins de muscles possible.

— Ben, au moins, c'est détox. Pis si t'es pas contente, t'avais juste à aller le faire toi-même.

Pas question, je reste dans mon divan, dans mon pyjama, dans mes vieilles pantoufles Bart Simpson. Maud, qui a vraisemblablement beaucoup plus de motivation que moi, prend quelques gorgées et entreprend d'arracher les guirlandes que j'ai collées avec un peu trop d'ardeur. Grimpée sur ma chaise de bureau, elle s'y attaque à grands coups de balai. Constatant elle-même les résultats décevants de sa technique qui, de mon point de vue, laisse franchement à désirer, elle tente une nouvelle approche : donner des petits coups de bassin afin de faire avancer ma chaise de bureau sans avoir à descendre (quelle économie de temps !) et, arrivée à destination, enrrouler la guirlande autour du manche à balai en faisant de grands cercles. Tu parles d'un bon plan !

— Tu devrais prendre l'escabeau. Ça ne va clairement pas marcher comme ça et il va rester plein de scotch sur le mur, dis-je passivement.

— Nonon, ça va.

Comme de fait, elle reçoit son balai en pleine figure tandis qu'une guirlande tombe mollement au sol et laisse derrière elle le ruban adhésif indemne sur le mur.

Regard noir.

— Dis rien.

— Je n’ai rien dit, laissé-je tomber, détachée.

— Rajoutes-en pas !

— Nop...

— C’t’idée aussi d’avoir des murs de douze pieds de haut. Grrr.

Maud s’éloigne vers la cuisine en bougonnant, avec son jogging gris et sa veste de coton ouaté mauve qui fait ressortir ses cheveux cuivrés et ses taches de rousseur. Oui, mon amie arrive à être ravissante même en mou, même fâchée, même n’importe comment. Elle revient avec l’escabeau sous le bras et grâce à un peu d’énergie retrouvée en écoutant mon vieux CD de Savage Garden, on réussit à tout remettre en ordre avant de traîner le sapin jusqu’au bord du chemin sans rien se casser.



Je m’appelle Alice. J’ai les cheveux blonds assez courts, une poitrine absente et, en général, beaucoup de bonne volonté. Par cette description peu exhaustive, vous comprendrez que je ne suis pas la plus habile pour me vendre, ce qui découle sûrement du fait que ma vie est aussi captivante que les prospectus de chez Maxi<sup>1</sup>.

Sinon, ça va bien.

À part détester le ménage et être occasionnellement mal en point, conséquence d’une trop grande consommation d’alcool, je travaille comme serveuse au bistro Chez Gontrand où je chante aussi les vendredis et samedis soir. Je ponctue mon célibat

---

1. Chaîne de supermarchés.

de revirements sexuels, mais jamais sentimentaux (depuis Seb, le responsable de la peine d'amour retentissante que j'ai vécue à la fin du cégep<sup>1</sup>, tellement qu'elle résonne encore en moi aujourd'hui).

Mes moments préférés de la journée sont quand je me couche (j'adore dormir), quand je chante (j'adore chanter) et quand j'enfile mon pyjama, ce qui arrive chaque jour beaucoup plus tôt que vous ne pourriez l'imaginer. Ledit pyjama, constitué d'un vieux t-shirt de Nirvana, d'un pantalon de chez L'Équipeur et de pantoufles Bart Simpson, est aussi l'uniforme idéal de ma vie de pigiste non assumée. Lui et moi nous retrouvons le plus souvent possible. Ne vous demandez donc pas comment je suis habillée en ce moment.

Je suis une fille ordinaire, née de parents tout aussi ordinaires et le plus souvent absents, comme ma poitrine. Leur histoire s'est écrite toute seule, calquée sur la destinée ennuyeuse des hippies-boomers qui ont un peu trop écouté *La Florida*. Depuis qu'ils ont pris leur retraite et vendu le commerce d'importation de tapis où ils travaillaient ensemble depuis des années, Jacqueline et Paul sont des *snowbirds*<sup>2</sup> aguerris. Passionnés par le golf et la température en Fahrenheit plus que par quoi que ce soit d'autre (ce qui m'inclut moi aussi), ils quittent leur appartement de Longueuil dix mois par an pour une vieille maison aux planchers de guingois, à deux pas de la plage. Il faut dire qu'ils n'ont jamais pris leur rôle de parents

---

1. Lycée.

2. Hivernants.



très au sérieux, bien que je n'aie manqué de rien. De fait, ils n'étaient ni l'autorité incarnée ni des personnes vraiment équilibrées, point. Je suppose que ceci explique cela (nouveau coup d'œil à mes pantoufles Bart Simpson).

Pour se déculpabiliser de délaisser leur fille unique durant la majeure partie de l'année, ils m'ont acheté un appart à deux étages dans le Vieux-Port, trop chic et trop grand pour moi, pas du tout mon genre, et surtout situé dans le quartier le plus touristique et le moins excitant de Montréal pour une fille de mon âge. Encore un exemple qui prouve à quel point mes parents sont à côté de la plaque. Au moins, ça ne dérange pas mes amis de faire le chemin.

— À quelle heure ton chum<sup>1</sup> va arriver ? demandé-je, fatiguée.

— Il a dit vers 17 h. As-tu des nouvelles de Julien ?

— Il devait passer à l'épicerie en fin d'après-midi pour le souper<sup>2</sup>...

— On n'approche pas un peu de la fin de l'après-midi, là ?

L'horloge indique 16 h 30. Ça urge d'enlever Bart et tout le reste. Maud met Pigeon Hole pour nous réveiller pendant que je cherche des jolis vêtements qui pourront m'offrir un bon rapport look/confort de fille pas en forme qui reçoit quand même pour souper. Après deux tentatives infructueuses, j'opte pour un jean skinny bleu et un tricot en laine gris.

**BZZZZZ. BZZ BZZZ BZZZZZZZZZZZ.**

---

1. Petit ami.

2. Dîner.

— C'est moi ! clame Julien dans l'interphone.

Il arrive en haut quelques secondes plus tard, les bras chargés de sacs.

— Bonne année ! s'écrie-t-il en m'embrassant sur les deux joues.

— Bonne année à toi aussi. Allez, donne-moi ça, proposé-je en récupérant sa cargaison qui m'avait semblé légère à première vue.

Eh bien non.

— J'ai une surprise pour vous, enchaîne-t-il alors qu'un bout de bonnet rouge apparaît derrière lui.

— Elena ! se réjouit Maud qui était déjà dans les bras de sa coloc. Qu'est-ce que tu fais là ?

Elena est entrée dans nos vies l'année passée, quand Maud avait moins d'argent et plus de coloc. Elle voulait sous-louer une chambre et cette Italienne venue de France a répondu à l'appel. Partie retrouver son amoureux à Paris pour les fêtes de fin d'année, Elena revenait juste à temps pour le début du trimestre. L'heureux élu s'appelle Henri, et ils sont ensemble depuis cinq ans. Même si c'est l'homme idéal, selon elle, j'éprouve une grande admiration pour sa capacité à vivre une relation à distance, parce que, même à proximité, j'ai du mal à...

— Coucouuuu ! On voulait vous faire la surprise. C'est l'idée de Julien. Et c'est aussi lui qui est venu me chercher à l'aéroport. Je suis encore sous les effets du décalage ; pas de jugement sur les cernes.

J'adore cette fille, alors c'est une très belle surprise. Je me retourne vers son complice qui lève les yeux comme s'il n'y était pour rien. Je m'approche de lui.

— Julien, si tu n'étais pas mon meilleur ami, je t'épouserais...

— ... et malheureusement pour moi, je suis ton meilleur ami, pas vrai ?

Un sourire lui suffit comme réponse : il sait aussi bien que moi qu'il n'y a aucun avenir amoureux entre nous. J'ai rencontré Julien au cégep. Je n'ai jamais eu de *crush* sur lui, mais on a déjà dormi tous les deux. On étudiait ensemble en musique. Aujourd'hui, il travaille en marketing pour une grosse compagnie. La musique n'est plus sa vocation, même s'il s'y replonge les fins de semaine au bistro pour m'accompagner au piano, le temps de quelques notes et d'autant de shooters.

— J'ai aussi un petit cadeau parisien ! Joyeux anniversaire, Alice, me souhaite Elena, toute fière, en me tendant une petite boîte emballée dans du papier gris, avec comme seul indice un autocollant Ladurée.

Je regarde Maud, qui regarde Elena, découragée, qui regarde Julien d'un air interrogatif, qui regarde Maud de la même façon. Finalement, celle-ci abdique.

— Ben oui, on te fête ce soir.

— Maud Landry, je ne voulais pas de fête. Je hais mon anniversaire.

— C'est pas une fête, c'est un souper, rectifie Julien.

— À six personnes, on n'appelle même pas ça un événement ! fanfaronne Elena.

Maud et Julien se retournent vers Elena, l'air fâché.

— Et merde. Je me la ferme.

Dieu protège Maud de l'interrogatoire, car la sixième personne qu'il me restait à identifier sonne à l'entrée. J'ouvre la porte sans poser de questions, devant les sourires pas si désolés de mes amis. Quelques secondes plus tard, les portes de l'ascenseur libèrent mon grand-père qui arbore béret et grand manteau.

— J'espère que ce sera le dernier souper des Fêtes, grogne-t-il. À mon âge, je ne suis plus habitué à sortir autant !

— Grand-papa... qu'est-ce que tu fais ici ? dis-je en le serrant dans mes bras. Partir de Sainte-Adèle dans la tempête, franchement...

— J'ai des bons pneus d'hiver ! Et je n'allais tout de même pas manquer ta fête.

— C'est seulement un SOUPER, Raynald, corrige instantanément Julien. Alice ne veut pas d'une fête.

— Ah, je le sais bien. C'est pour cette raison que je ne lui ai pas acheté de cadeau, plaisante-t-il, glissant dans ma main libre un beau paquet rouge avec un nœud brillant sur le dessus en m'adressant un clin d'œil. Bon, on reste ici ou on entre ?



C'est doux, savoureux, ça sent bon et ça fond dans la bouche. Le souper est parfait. Mon grand-père a cuisiné avec Maud et Marc-André ; j'ai eu le privilège de ne toucher à rien d'autre qu'aux bouteilles de Mumm Napa que Julien avait apportées. En même temps, avec une fondue, c'est difficile de se tromper. Je suis contente de retrouver

Julien et Elena, car je ne les ai pas vus pendant les fêtes de fin d'année. Tout le monde travaillait trop, avait des rencontres de famille, des soupers obligatoires à se taper et des politesses à étendre comme le gros glaçage qu'il y a sur le gâteau aux carottes que j'ai découvert en fouillant dans le frigo tantôt. Ma famille à moi, elle est ici, autour d'un bouillon maison au vin rouge qui fait des grosses bulles. D'ailleurs, il faudrait baisser le feu ! Elena ?

On étire notre appétit pour vider les plateaux, terminer la salade et le pain de la boulangerie du village de mon grand-père, le meilleur qu'on ait jamais mangé. Comme je suis interdite de vaisselle, je poireaute seule à table, jusqu'à ce que mes amis entonnent la chanson de circonstance et son cortège de classiques : lumières éteintes, fausses notes et beaucoup d'amour. Mon grand-père pose un joli gâteau devant moi, enseveli sous le glaçage au fromage et des copeaux de chocolat blanc. Je regarde les chandelles et mes amis derrière qui s'activent en attendant que je souffle. Moi, j'attends de trouver mon vœu, j'y pense un peu, pas trop longtemps tout de même, je ne veux pas le rater. Ce serait vraiment idiot de rater son vœu d'anniversaire. J'hésite toujours, réfléchissant à ce que je dois souhaiter. L'amour avec un grand A ou un défi professionnel renversant qui se rapprocherait du rêve ? Et si je demandais juste d'être heureuse ? Ça engloberait les deux, sauf que c'est trop flou, je dois faire un vœu clair à l'univers. Le travail qui tombe du ciel serait peut-être superficiel, et l'amour, sans valeur. Je finis par formuler un maladroit : « J'aimerais

être épanouie professionnellement et sentimentalement », ce qui ne manquera pas de me faire regretter toute la soirée mon inutile minute d'analyse préalable.

Après avoir gentiment mis dehors mes derniers invités (à 1 h 30 du matin, on a le droit, non ?), je termine de ranger la cuisine et je monte dans ma chambre. Au-dessus de ma commode, ma liste de résolutions est affichée. L'agenda posé en dessous me rappelle que ça ne fait que quatre jours qu'elles ont été prises. Il n'y a donc aucun mal à n'en avoir réalisé aucune. Je les relis pour la énième fois.

- 1) Trouver un sens à ma vie (rien de moins) ;
- 2) Manger sainement ;
- 3) Ne pas coucher avec plus d'un garçon la même semaine ;
- 4) Arriver à l'heure à mes rendez-vous ;
- 5) Me découvrir une nouvelle passion ;
- 6) Faire du sport ! Bouger. Bouger. Bouger.

Le point 6 a été ajouté au crayon par Maud pour maximiser mes chances d'avoir une belle année « côté santé ». Quant au point 3, ce n'est pas que ce soit dans mes habitudes, mais l'année dernière, j'avoue que ça m'est arrivé, et Maud a été tellement découragée qu'elle a écrit un mémo dans mon agenda en plein mois de juillet pour que je n'oublie surtout pas de prendre la résolution que je ne ferai plus jamais ça ! D'accord, j'aurai plus d'allure l'année prochaine. C'est facile à dire, seulement des fois, les bonnes affaires arrivent toutes en même temps ! Heureusement, j'ai ajouté une clause qui exclut les ex de cet engagement.

Pendant six mois, j'ai fréquenté un gars qui s'appelait Antoine. Ce n'était pas un véritable chum. C'était un gars un peu perdu, comme moi. Vu qu'on était perdus en même temps et au même endroit, ça a marché. On était un couple dysfonctionnel, quoique sexuellement très compatible. On a mis un terme à notre histoire parce que ça ne fonctionnait plus, c'est comme ça. Depuis, c'est toujours resté ambigu entre nous. Même si par moments, on a essayé d'être amis, ça nous arrivait d'être plus que ça. Et ce qui est arrivé l'été passé a anéanti notre énième tentative. Ça a été un échec total, qu'on se le dise. Je ne l'ai pas revu depuis. C'est plus simple comme ça. N'être qu'une fille de passage dans la vie des gars me convient parfaitement.

## SEL ET POIVRE

*Maud*

— **C'** est super décourageant. C'est vrai, qui est déjà dans le jus la première semaine du trimestre ?

— Mmm, je sais pas. Peut-être que son programme est particulièrement intense, analyse Alice en finissant son bol de soupe du Café Saigon.

— C'est sûr que non ! De toute façon, Marc, c't'une tête.

Ça ne faisait pas encore quinze minutes qu'on était arrivées au resto que j'avais quand même eu le temps de dresser le portrait de ma problématique du jour à Alice : le manque d'engagement de mon chum dans notre relation. Mōssieur est retourné vivre en appart à Trois-Rivières pour son quatrième



trimestre d'université, et il ne trouve pas le temps de m'écrire. L'excuse : il est vraiment occupé avec le début des cours. Sérieusement ?

— Quand il est parti, on s'est envoyé des textos toute la soirée. Le lendemain, je l'ai appelé, pas de réponse. Je n'ai pas laissé de message. Quand t'as un appel manqué de ta blonde<sup>1</sup>, tu rappelles, non ? Ben là, rien. Le surlendemain matin, je lui ai écrit pour savoir comment il allait. Il a fini par me répondre : "Bien, je suis déjà débordé, mais ça va."

— OK...

— C'est PAS cool. J'ai décidé d'attendre qu'il me rappelle ou qu'il m'envoie un texto.

— Pis ?

— Rien du tout. Pas de nouvelles depuis deux jours. Je sais pas combien de temps je peux attendre avant de m'insurger.

— Tu t'insurges pas mal, là, commente Alice en finissant son rouleau de printemps.

— Ça compte pas. Quand je vais m'insurger pour de vrai, il va le savoir et pas qu'un peu...

C'est vrai. Quand je m'insurge, le principal intéressé est toujours au courant. Lui et les gens qui circulent dans un rayon de cinq à dix mètres. Je parle fort et je l'assume.

Après le dîner avec Alice, je choisis la technique « être distante sans trop le montrer ». Marc-André finit par me réécrire. Je vais le voir demain soir. J'irai à Trois-Rivières, même si je ne peux pas rester pour le week-end à cause du boulot. Mon plan est de m'insurger là-bas au lieu d'éclater au téléphone,

---

1. Copine, petite amie.

parce que ça va avoir bien plus d'impact en vrai, et que, selon Alice, c'est trop facile de se défiler au téléphone, surtout si on est « vraiment occupé ». Mon amie est bonne pour donner des conseils relationnels, qu'elle ne met pas nécessairement en pratique dans sa propre vie, cela dit.



Dans l'autobus pour Trois-Rivières, je m'imagine les pires scénarios. Après les fêtes de fin d'année qu'on a passé presque toujours au lit, il me semble que c'est pas normal d'être aussi distant. Bon, j'ai une légère tendance à m'emporter, mais est-ce pour ça que... Disons qu'une bonne discussion s'impose. À l'arrêt de bus où je descends, il est là, à m'attendre à côté de son auto. Tellement beau. Je marche vers lui et il me sourit, me serre dans ses bras longtemps.

— Je suis content que tu sois là.

— J'étais pas sûre, dis-je, le nez dans son manteau.

Il se dégage et me regarde dans les yeux avec comme seule réponse un sourire un peu moqueur. D'accord. Je craque. Je l'embrasse et on rentre dans sa voiture. Je reporte donc mon projet de révolte à plus tard. Ah, on est tellement faibles, les filles !...

En arrivant à son appart, on prend une bière avec ses deux nouveaux colocs. Mon chum habite maintenant avec Math, un gars avec qui il a été au collègue, et une fille qui s'appelle Kim. Math a un cours de soir et il nous fausse compagnie presque aussitôt, après avoir avalé sa bière en trois minutes à peine. La nouvelle coloc est super gentille, on s'entend bien tout de suite et on lui propose de souper

avec nous. Elle nous aide à cuisiner et ouvre une bouteille de rouge. C'est agréable.

Après le repas, Marc-André insiste pour faire la vaisselle. On s'installe ensuite sur son lit et on écoute un album complet de Beck presque dans le silence, collés. On ne cause pas vraiment, mais je recharge mes batteries de chaleur. À un moment, je passe une jambe par-dessus lui et me mets à l'embrasser plus intensément. Ça fait longtemps. C'est bon, sauf que je le sens distant. Pas normal.

— Qu'est-ce qui se passe, Marc ?

— Ben rien, pourquoi ?

— Arrête, tu m'écris presque pas depuis que tu as recommencé l'université, et maintenant que je suis là, t'es super distant.

— Je ne suis pas distant, je suis juste crevé. J'ai eu trois entraînements de soccer<sup>1</sup> depuis le début de la semaine, les cours sont intenses ce trimestre, pis j'ai déjà plein de lectures à faire, se justifie-t-il en pointant une pile de livres et de manuels sur son bureau.

— OK..., soufflé-je en me calant dans son épaule, à moitié convaincue.

— Je suis stressé avec les matchs qui commencent bientôt. L'équipe est pas prête. Je suis juste pas d'humeur. C'est pas ta faute.

Marc-André est capitaine de l'équipe et prend son rôle très au sérieux. Je trouve quand même que ce n'est pas une bonne raison pour être stressé et encore moins pour ne pas faire l'amour, mais il a l'air tellement fatigué et découragé pour de vrai que je me résigne, et on s'endort presque aussitôt.

---

1. Foot.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Tu peux toujours courir**

Valérie Chevalier



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

  
CHARLESTON